

CHAPITRE 1 : La dignité de l'homme

1. Le premier commandement

« Quel est le premier de tous les commandements ? » Cette question, saint Marc la met sur la bouche d'un scribe, Saint Matthieu, sur la bouche d'un Pharisien, et saint Luc, sur la bouche d'un légiste. Dans leur divergences même, les trois évangiles nous donnent un enseignement unique : c'est toute l'humanité, c'est nous tous qui posons à Jésus cette question. Vous connaissez la réponse de Jésus : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force" Voilà le premier et le plus grand de tous les commandements. Le second lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" ». De ce passage il me semble que nous pouvons retirer trois grands enseignements pour mieux comprendre la dignité de l'homme :

1.1 L'unité de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain

Le premier enseignement nous est bien connu : il s'agit de l'unité de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. La religion du Christ est la religion où l'amour du prochain est unit intimement à l'amour de Dieu, où l'amour du prochain est comme élevé au rang de l'amour de Dieu.

Saint Jean l'explique avec des paroles très fortes : « Celui qui dit qu'il aime Dieu alors qu'il n'aime pas son frère est un menteurⁱ. Cette conviction, au cœur de la foi chrétienne, est une doctrine élaborée dans le secret de la contemplation du Crucifié : en lui, nous voyons l'amour de Dieu se donner jusqu'au bout : « En tes mains, je remets mon esprit »ⁱⁱ dit-il à son Père. En lui nous voyons aussi l'amour des hommes se donner jusqu'au bout : « Père, pardonne leur »ⁱⁱⁱ ; « Pour eux, je donne ma vie »^{iv}.

Il ne s'agit donc pas d'une idéologie, mais d'une doctrine très pratique qui a inauguré dans le monde une nouvelle manière de vivre, celle que nous voyons naître dès l'origine de l'Eglise, par le souci des pauvres, des petits, jusqu'à saint Vincent de Paul ou Mère Teresa. En chacun des saints, c'est toujours l'unité de l'amour de Dieu et du prochain que nous contemplons, dans la fidélité à la parole du Christ : « Ce que vous avez fait à l'un de ses petits, qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »^v. Cette praxis de l'Eglise, c'est comme la confession, non pas en paroles, mais en actes, de notre foi en Jésus en qui Dieu s'est uni en quelque sorte toute l'humanité (GS 22).

1.2 L'amour du Seigneur de tout son être, cœur, âme, esprit, force

Un autre enseignement peut-être trouvé si l'on sait lire jusqu'au bout la réponse de Jésus : aimer le Seigneur son Dieu, *de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force*.

Cela représente évidemment une exigence. La religion du Christ ne demande pas seulement une heure dans la journée du dimanche, quelques minutes chaque soir. La religion du Christ, c'est cet amour qui doit informer toute notre vie et tout notre être. Il s'agit de suivre le Christ par toute notre vie.

Mais cette exigence est aussi le signe d'une nouvelle incroyable pour l'homme : Rien de notre humanité, rien de l'homme, rien de la vie de l'homme n'est laissé à l'écart de cet amour. C'est tout notre être, toute notre activité, chaque cellule de notre personne qui est pris dans cet amour et qui est ainsi rendu capable de rendre gloire à Dieu.

1.3 Aimer le prochain comme soi-même

De même qu'il faut lire le commandement de l'amour du Seigneur jusqu'au bout, il faut lire également celui de l'amour du prochain : « Tu aimeras le prochain *comme toi-même* ». N'oublie-t-on pas trop souvent les trois derniers petits mots. N'arrives-t-il pas que nous fassions du christianisme une religion d'un pur don pour les autres, mais en oubliant la source :

« Comme soi-même » ! Le Seigneur demande que nous nous aimions ! Non pas que l'égoïsme soit à la source de l'amour des autres, mais parce que l'amour du Père, du Fils et du Saint Esprit, c'est-à-dire l'amour qui existe à l'intérieur de la Trinité, est à la source de l'amour qui jaillit du cœur de Jésus pour les hommes. Pour aimer en vérité les autres, et non pas les aimer pour nous même, il est nécessaire de découvrir que Dieu nous a d'ors et déjà bénis de cet amour^{vi}, que nous sommes aimés de Dieu, avant tout mouvement d'amour de notre part !

« Le Christ m'a aimé, il s'est livré pour moi »^{vii}, ce cri qui sort de la bouche de saint Paul dont nous fêtons le deuxième millénaire de la naissance cette année, manifeste au mieux la véritable dignité de l'homme. « Le Christ m'a aimé, il s'est livré pour moi » nous n'avons pas de mal à placer cette phrase sur la bouche et dans le cœur de tous ceux qui ont croisés les pas de Jésus. Pensons à la Samaritaine, à Marie Madeleine, à Zachée... lorsque Jésus posait son regard sur un homme, dans le cœur de cet homme naissait tout à la fois la compréhension de l'immense dignité de son être, et la contrition pour l'écart qui lui apparaissait en plein jour entre la mesquinerie de sa vie, et la grandeur de ce à quoi il était appelé. La dignité de l'homme, c'est par le regard de Jésus qu'il nous faut l'approcher.

2. L'homme est créé à l'image et pour la ressemblance de Dieu

Ces trois enseignements, trouvent leur source dans la parole fondamentale que la Bible prononce sur l'homme. Dès les premières lignes de la Genèse, nous trouvons cette affirmation qui est la source de tout l'enseignement de l'Eglise sur l'homme et qui porte mystérieusement en lui-même la réponse de Jésus au sujet du grand commandement : « **Dieu** dit: “**Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance**” » (Gn 1,27).

2.1 Créé à l'image de Dieu

L'homme est l'être qui, dans la création, porte en lui l'image de Dieu. Il est certes seulement une image de Dieu, il n'est pas Dieu Lui-même, mais il est vraiment une image, dit saint Augustin^{viii}, c'est-à-dire que l'être de l'homme, renvoie à plus grand que lui. Sa simple présence témoigne d'une Présence supérieure. L'homme engage dans sa parole et ses actes, non pas seulement sa simple personne, mais ce qu'il porte en lui, l'image de Dieu. C'est là le fondement le plus profond de la dignité inébranlable de l'homme. Peut-être vous demandez-vous où se trouve cette image, par quel trou de serrure il faut que je regarde ma vie et celle des autres pour y découvrir cette image ? La Tradition de l'Eglise situe le plus généralement l'image dans un lieu mystérieux de l'homme que les mystiques appellent parfois la fine pointe de l'âme, ou encore l'esprit de l'homme. Le Concile Vatican II dira ainsi : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre »^{ix}. Il y a donc un lieu en l'homme où rien n'existe d'autre que la rencontre avec Dieu. Ici, l'image de Dieu n'est jamais détruite. Le péché peut la blesser, mais elle demeure toujours parce que nul autre que Dieu n'est ici admis.

Le grand saint Augustin remarquait que l'image de la Trinité se laisse voir également par la structure de notre âme^x : la mémoire, l'intelligence et la volonté, sont engagées ensemble dans toute action de l'homme : leur œuvre est commune, et pourtant chacune œuvre selon ce qu'elle est, exactement comme cela se passe dans l'œuvre de Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit œuvrent ensemble au salut du monde, mais chacun agit selon sa « personnalité ».

Avec la fine pointe de l'âme, et l'âme tout entière, il faut encore ajouter que l'image peut encore être aperçue dans tout l'être. C'est la conviction de saint Irénée de Lyon qui dit que non seulement l'esprit et l'âme, mais encore le Corps est créé à l'image de Dieu^{xi}.

Pour ce qui nous regarde, cela est d'une importance capitale. La dignité de l'homme, qui vient de manière primordiale de sa création à l'image de Dieu, ne touche pas seulement une partie de l'homme. C'est tout l'homme qui porte cette image, et c'est donc tout l'homme qui jouit de cette dignité qui vient de Dieu même.

2.2 Pour la ressemblance

Pourtant, cette image, nous ne voyons bien en nous et autour de nous, est blessée. Il en faut de beaucoup, pour chacun de nous, que les gens puissent voir Dieu en nous regardant. L'image de Dieu en nous, en raison du péché originel et de notre péché, n'est plus tellement ressemblante ! Pourtant, si l'on regarde les saints, et je pense particulièrement à Mère Teresa, on peut reconnaître que l'image de Dieu peut renaître à la ressemblance !

Le vrai combat spirituel, qui est aussi notre mission de chrétien, c'est donc de faire en sorte que l'image de Dieu en nous redevienne, par la grâce de la miséricorde de Dieu, ressemblante, et que notre vie parle de Dieu, témoigne de Dieu, montre Dieu. Notre vie est un chemin de conformation à l'unique Image qui est le Christ^{xii}. Et pour entrer dans ce chemin, pour atteindre la parfaite dignité de notre être, il ne s'agit pas seulement de regarder « en arrière », vers la création, il faut aussi regarder l'œuvre de « re-création » qu'à opérée Jésus Christ. « En vérité, dit le Concile Vatican II, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné »^{xiii}. Cet éclairage se donne à nous notamment dans les sacrements de l'Eglise.

Par le baptême, l'image de Dieu en nous retrouve la ressemblance du Fils unique, ressemblance qui est ternie à chaque fois que nous péchons de nouveau, mais qui est rétablie dans sa splendeur par le sacrement de la réconciliation. Par le sacrement du mariage, l'image du Fils unique prend la ressemblance du Christ Epoux qui aime l'Eglise et s'est livré pour elle. Par le sacrement de l'Ordre, ce Fils unique prend en nous les traits du Bon Pasteur, qui connaît ses brebis, et que ses brebis connaissent. Les sacrements nous configurent au Christ, ils font de nous d'autres « christes ».

Cette configuration est un mystère très grand non seulement parce qu'elle ne peut être l'œuvre que de la grâce de Dieu, mais aussi parce que le mystère du Christ Lui-même renvoie à un autre mystère : cachée dans cette image du Christ, se trouve l'image de la Trinité. C'est donc tout à la fois l'image du Christ et l'image de la Trinité que nous portons en nous. Créé à l'image, recréé pour la ressemblance, nous sommes appelés à la Béatitude.

3. Appelés à la béatitude !

L'homme est appelé à la Béatitude : Voilà finalement la grande dignité de l'homme. La Béatitude, cela vous semble sans doute assez éloigné de votre vie quotidienne, et pourtant, à la suite du Verbe qui s'est incarné et a promis sa présence « jusqu'à la fin des temps », cet appel retentit au moins en trois lieux bien concrets :

3.1 La famille

« Homme et femme, il les créa ; multipliez, emplissez la terre »^{xiv}. L'homme n'est pas créé comme un être suffisant, solitaire. Au pluriel surprenant de « Faisons l'homme » dans lequel la Tradition chrétienne a souvent reconnu le colloque du Père parlant au Fils et à l'Esprit^{xv}, correspond le pluriel de la Création de l'homme : « Il les créa ». Dès lors « L'homme est devenu image et ressemblance de Dieu non seulement à travers sa propre humanité, écrivait Jean Paul II, mais aussi à travers la communion des personnes que l'homme et la femme constituent dès le début... il est non seulement une image dans laquelle se reflètent la solitude d'une personne qui gouverne le monde, mais aussi, et essentiellement, l'image d'une mystérieuse communion divine de Personnes... »^{xvi}

Ainsi, aimer la famille et aimer Dieu vont ensemble. Vouloir et œuvrer pour que les couples et les familles soient des images vivantes de la communion des personnes divines et qu'ainsi le monde connaisse et contemple à travers elles ce Dieu qui est amour, amour fidèle qui se donne, qui pardonne, est un lieu capital du combat pour la dignité humaine. Comment ne pas voir que cette dignité de l'homme et ce témoignage rendu à Dieu est aujourd'hui impérieux.

3.2 Le Travail

« Soumettez la terre ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre »^{xvii}. Dès l'origine, l'homme reçoit la charge de la création de Dieu. Ce n'est pas que Dieu aurait fini son œuvre et la laisserait à l'homme. L'homme travaille parce que Dieu travaille. La dignité de l'homme passe par le travail, parce qu'ainsi il devient une image de Dieu qui travaille. Benoît XVI l'a rappelé dans son discours du 12 septembre 2008 aux Bernardins : « Dieu travaille, Il continue d'œuvrer dans et sur l'histoire des hommes. Et dans le Christ, Il entre comme Personne dans l'enfantement laborieux de l'histoire. [...] Dieu travaille ! C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. »^{xviii}

Sa dignité, l'homme doit donc la trouver ou la recevoir encore au sein de son travail. Il ne s'agit pas seulement de faire respecter des conditions humaines de travail, mais encore de permettre à chacun de participer, par son travail à une œuvre qui le dépasse, parce qu'elle est l'œuvre de l'humanité toute entière au service de toute la création, parce qu'elle est ultimement l'œuvre de Dieu conduisant le monde à la gloire, par sa grâce. Vouloir et Œuvrer pour que le travail ne soit pas seulement un gagne pain, mais « la participation à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde », voilà un autre lieu du combat du chrétien pour la dignité humaine.

3.3 La recherche de Dieu

Enfin, la dignité de l'homme réside nécessairement aussi dans ce lieu tout à fait singulier où précisément, l'image de Dieu se tourne vers la source de cette image. Dans la prière, tel des saumons, l'homme remonte à la source de sa vie, de son être. Il se tourne alors vers le mystère de l'origine de son image qu'il découvre être ce Dieu, « plus intime que l'intime de moi-même », mais aussi « plus élevé, infiniment plus grand que lui-même »^{xix}.

Aujourd'hui, la source que l'on recherche n'est pas souvent Dieu, mais plutôt, les loisirs, les vacances, le repos. A travers ces recherches, il n'est pourtant pas difficile de reconnaître la grande soif de Dieu, dont un grand homme de chez vous est le témoin si vigoureux : Lorsqu'en 1084, saint Hugues de Grenoble conduit saint Bruno et ses compagnons dans la Chartreuse comme on se rend au désert, ce n'est pas pour fuir sa condition de créature, mais pour œuvrer et prier pour la dignité de l'homme avec les armes adéquates, celles de la grâce de Dieu et de son Esprit Saint. Reprenons donc pour finir une prière qui lui est attribuée et qui témoigne au mieux de la dignité de l'homme, dans son rapport à la création, à l'humanité, au mal, dans une remise de lui-même à son Créateur et Seigneur, pour le service de l'œuvre de Dieu :

« Seigneur, dans le Silence de ce jour naissant, je viens Te demander la paix, la sagesse, la force. Je veux regarder aujourd'hui le monde avec des yeux tout remplis d'amour. Être patient, compréhensif, doux et sage. Voir au-delà des apparences tes enfants comme Tu les vois Toi-même et ainsi ne voir que le bien en chacun. Ferme mes oreilles à toute calomnie, garde ma langue de toute malveillance. Que seules les pensées qui bénissent demeurent dans mon esprit. Que je sois si bienveillant et si joyeux que tous ceux qui m'approchent sentent ta présence. Revêts moi de ta beauté Seigneur et qu'au long de ce jour, je Te révèle, Amen. »^{xx}

4. Conclusion

Bien d'autres sujets : la solidarité entre les hommes, la justice... auraient été importants à signaler... vous les traiterez cette année.

J'ai voulu simplement vous remettre en mémoire et dans le cœur les vérités les plus profondes concernant le mystère de l'homme, qui fondent sa dignité, et qui fondent aussi le Christianisme comme religion de l'amour de Dieu exprimé dans l'amour des hommes.

ⁱ 1Jn 4,20.

ⁱⁱ Lc 23,45.

ⁱⁱⁱ Lc 23,33.

^{iv} Jn 10,15.

^v Mt 25,40.

^{vi} Cf. Ep 1,3-5 : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour ».

^{vii} Ga 2,20.

^{viii} Cf. saint Augustin, *La Trinité*, IX,II,2, repris en X,XII,19 : « image imparfaite, image néanmoins, tel est l'homme ».

^{ix} GS 16.

^x Saint Augustin, *Traité de la Trinité*, XIV,2,4

^{xi} Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, V,6,1 : « Par les Mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu Gn 1,26... La **chair** modelée, à elle seule, n'est pas l'homme parfait: elle n'est que le corps de l'homme, donc une partie de l'homme. **L'âme**, à elle seule, n'est pas davantage l'homme: elle n'est que l'âme de l'homme, donc une partie de l'homme. **L'Esprit** non plus n'est pas l'homme: on lui donne le nom d'Esprit, non celui d'homme. C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constitue l'homme parfait. Et c'est pourquoi l'Apôtre, s'expliquant lui-même, a clairement défini l'homme parfait et spirituel, bénéficiaire du salut, lorsqu'il dit dans sa première épître aux Thessaloniens: "Que le Dieu de paix vous sanctifie en sorte que vous soyez pleinement achevés, et que votre être intégral - à savoir votre Esprit, votre âme et votre corps - soit conservé sans reproche pour l'avènement du Seigneur Jésus 1Th 5,23." »

^{xii} Col 1,15 : « Il est l'Image du Dieu invisible ».

^{xiii} GS 22.

^{xiv} Gn 1,27.

^{xv} Cf. par exemple : Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, IV,20,1 : « C'est de lui que l'Écriture dit: "Et Dieu modela l'homme en prenant du limon de la terre, et il insuffla en sa face un souffle de vie Gn 2,7." Ce ne sont donc pas des anges qui l'ont fait ni modelé Ps 119,73; Job 10,8 - ...Car Dieu n'avait pas besoin d'eux pour faire ce qu'en lui-même il avait d'avance décrété de faire. **Comme s'il n'avait pas ses Mains à lui Ps 119,73; Job 10,8 !** Depuis toujours, en effet, il y a auprès de lui le Verbe et la Sagesse, **le Fils et l'Esprit**. C'est par eux et en eux qu'il a fait toutes choses, librement et en toute indépendance, et **c'est à eux qu'il s'adresse, lorsqu'il dit: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance Gn 1,26 »^{xv}**

Ou encore : Saint Augustin, *De la genèse*, XVI, 61 « **Or à qui Dieu a-t-il dit : «Faisons, » quand il s'est agi de créer l'homme, sinon au Verbe,** à qui, pour le reste, il disait : *Fiat* : que cela soit ? Car toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui (1). Mais quelle est, à notre avis, la raison de cette différence ? Pourquoi le terme *fiat*, si ce n'est pour marquer l'opération du Fils exécutant l'ordre du Père? et pourquoi ensuite **faisons, si ce n'est pour marquer l'opération de tous deux ?** »

Enfin, citons saint Thomas : *Somme Théologique* II^{ae},2,8, sed contra : « La trinité des Personnes s'est exprimée de bien des façons. Ainsi, dès le début de la Genèse (Gn 1,26), il est dit, pour exprimer la Trinité: " Faisons l'homme à notre image et ressemblance. " »

C'est bien ce que Jean Paul II a exprimé dans une catéchèse du mercredi (6/12/78 ; DC 1979,6-7) : « Dieu dit : 'faisons...'. Comme si le Créateur entrait en lui-même ; comme si, en créant, non seulement il appelait du néant à l'existence en disant 'Qu'il soit', mais, d'une façon particulière, **comme s'il tirait l'Homme du mystère de son propre être.** »

^{xvi} Jean Paul II, *Homme et femme il les créa* 53-54.

^{xvii} Gn 1,28.

^{xviii} Benoît XVI, *Discours au Collège des Bernardins* : « Le monde gréco-romain ne connaissait aucun Dieu Créateur. La divinité suprême selon leur vision ne pouvait pas, pour ainsi dire, se salir les mains par la création de la matière. « L'ordonnement » du monde était le fait du demiurge, une divinité subordonnée. Le Dieu de la Bible est bien différent : Lui, l'Un, le Dieu vivant et vrai, est également le Créateur. Dieu travaille, Il continue d'œuvrer dans et sur l'histoire des hommes. Et dans le Christ, Il entre comme Personne dans l'enfantement laborieux de l'histoire. « Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ». Dieu Lui-même est le Créateur du monde, et la création n'est pas encore achevée. Dieu travaille ! C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. Sans cette culture du travail qui, avec la culture de la parole, constitue le monachisme, le développement de l'Europe, son ethos et sa conception du monde sont impensables. L'originalité de cet ethos devrait cependant faire comprendre que le travail et la détermination de l'histoire par l'homme sont une collaboration avec le Créateur, qui ont en Lui leur mesure. Là où cette mesure vient à manquer et là où l'homme s'élève lui-même au rang de créateur déiforme, la transformation du monde peut facilement aboutir à sa destruction. »

^{xix} Cf. Saint Augustin, *les confessions*, III,6,11.

^{xx} Trouvée sur <http://www.equipes-notre-dame.fr>.